Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 179 (2019)

Artikel: Les motivations des collectionneurs d'originaux et de moulages du site de La Tène à la lumière de leurs pratiques

Autor: Marti, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1077409

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6 Les motivations des collectionneurs d'originaux et de moulages du site de La Tène à la lumière de leurs pratiques

Philippe Marti

Savants et collectionneurs : quels profils pour quelles pratiques ?

Les particularités du site de La Tène, qu'il s'agisse des conditions de découverte, de l'exceptionnelle conservation des objets mis au jour ou de la définition de son éponymie pour le Second âge du Fer, permettent à plus d'un titre d'illustrer les pratiques de collections qui se mettent en place avec la construction de la science préhistorique, au XIXe siècle. En effet, la diffusion de lots d'objets provenant du site est telle qu'elle aura eu un effet considérable sur son identité même. Il importe donc de cerner les motivations des différents protagonistes dans ces échanges d'objets. Les collections du MAN sont directement concernées, puisqu'elles résultent essentiellement de la première série d'échanges identifiés de mobilier de La Tène. De surcroît, la présence de moulages, effectués tant durant les années suivant la découverte du site que plus tardivement lors des fouilles supervisées principalement par Paul Vouga[48], apporte un éclairage supplémentaire sur ces pratiques et leur évolution au cours du siècle suivant.

La collection d'objets originaux du MAN provient exclusivement de dons, effectués par Édouard Desor et Friedrich Schwab et destinés à l'Empereur Napoléon III. Les intérêts de ce dernier sont connus : il s'agit principalement de la mise en exergue de son rôle de « tuteur du peuple gaulois »[49]. En revanche, si les motivations respectives de Desor et de Schwab ont déjà été analysées (Kaeser 2004a ; 2013), elles méritent d'être précisées à la lumière de leurs pratiques de collections[50].

L'utilité même de la collection diffère pour les deux hommes, au même titre que leur rapport à la science. Si Schwab se définit lui-même comme un collectionneur[51], qui prend plaisir à «chasser» l'objet archéologique mais qui ne s'investit pas dans sa scientificité, Desor ne conçoit sa collection qu'en regard de ses travaux scientifiques. Schwab et Desor ont pourtant en commun la constitution relativement tardive de leur collection (respectivement 1852 et 1858), à mettre en rapport avec l'émergence de la « fièvre lacustre » qui s'empare de la Suisse dès 1854 (Kaeser 2004c ; 2008). En outre, ils n'ont vendu à notre connaissance aucune pièce de leur propre collection, et l'ont tous deux léguée à leur ville. Les similitudes s'arrêtent là. L'intérêt des deux hommes pour la collecte de vestiges lacustres est suscité par des raisons distinctes.

Friedrich Schwab : « chasseur » d'antiquités

Friedrich Schwab se démarque des collectionneurs contemporains par sa pratique assidue de la recherche archéologique[52] : il ne se contente pas de récolter les beaux objets, il collecte tout vestige susceptible d'être archéologique. De fait, il s'agit davantage de répondre à une passion pour la collection, perçue comme une forme de chasse, qu'à des objectifs scientifiques. La gestion des différents ensembles, qu'ils proviennent de La Tène ou d'ailleurs, ne dépasse pas le stade du rangement – sans classement – dans des vitrines qui encombrent très vite sa demeure (Kaeser 2013c, 469-470). Bien que très conscient de la valeur scientifique de sa collection, il s'en remet toutefois à Ferdinand Keller, devenu rapidement un ami proche, pour en exploiter le potentiel. Sa collection ne lui sert aucunement à asseoir une notoriété locale, car sa fortune et sa place dans la notabilité biennoise semblent amplement suffire à ses aspirations sociales. Il éprouve tout de même une certaine fierté à présenter sa belle collection aux visiteurs de renom, souvent internationaux. Ses qualités de collectionneur se voient ainsi reconnues, et son ego en est très certainement flatté. En fait, même s'il s'intéresse aux débats scientifiques, il veut les laisser à ceux qui en ont le goût. La relation de confiance entretenue avec Keller et sa caution scientifique légitiment ses propres travaux et semblent combler ses prétentions scientifiques.

On peut donc s'étonner des cadeaux offerts par Friedrich Schwab à Napoléon III puis au *British Museum*, puisque ceux-ci ne répondaient pas à la volonté d'asseoir une respectabilité scientifique ou sociale et se révèlent incompatibles avec l'un des aspects du legs : le souci de sauvegarde du patrimoine régional (Kaeser 2013c, 471). Ces dons sont principalement le résultat de circonstances extérieures. Recevant les visites de Jean-Baptiste Auguste

48 Voir à ce sujet Reginelli Servais 2007a.

49 Voir à ce sujet Kaeser 2004a, 315 ; Corrocher 2000 et ce volume, p. 26-27.

50 Pour les pratiques de collection autour du site de La Tène, voir Marti 2009.

51 Voir à ce propos Kaeser 2013b, 25-26. L'article livre une analyse détaillée de l'approche qu'a Friedrich Schwab des prospections lacustres.

52 Pour ce paragraphe, voir Kaeser 2013b, 26-31, 36-40, pour une analyse détaillée des activités de Schwab à La Tène, en particulier p. 28.

Verchère de Reffye et Augustus W. Franks (affilié au *British Museum* comme nous l'avons vu, ce volume, p. 31), il en perçoit difficilement les enjeux, idéologiques pour le premier et heuristiques pour le second (Marti 2009, 53 et 62). C'est à leur demande et sur les conseils de Ferdinand Keller et d'Édouard Desor qu'il consent à céder quelques pièces de sa collection. Cependant, il paraît évident que l'échange n'est pas équitable : le prestige qu'en retire le notable biennois est sans commune mesure avec la valeur des pièces dans leur nouvel environnement, et la carabine demandée en 1865 à Napoléon III en échange paraît devoir être mise en rapport avec la fierté de Schwab de voir ses qualités de collectionneur (et de chasseur !) reconnues plutôt qu'avec une équivalence vénale de son don. Lorsqu'il offre pour la seconde fois des pièces, au *British Museum*, il désire par ce biais faire rectifier la mention de « fouilleur », associée à son nom dans l'enregistrement d'un don précédent transmis par Keller en 1863. C'est dire toute l'importance qu'il prête à ses recherches sur le terrain et à sa reconnaissance en tant que collectionneur chevronné, par contraste avec l'apport de sa collection à la science. *In fine*, il paraît certain que Schwab voyait son égo flatté par les sollicitations d'institutions prestigieuses et par la mention de son nom parmi leurs donateurs. C'est probablement sur ce type d'arguments qu'ont joué les savants Keller et Desor pour convaincre le collectionneur biennois d'accepter de se séparer de certains objets de sa collection.

Ferdinand Keller et la « civilisation lacustre »

La propension de Keller à diffuser des collections préhistoriques est motivée par des raisons scientifiques[53]. Le site de La Tène est considéré comme un élément constitutif – bien qu'unique – de la civilisation lacustre, et c'est bien la réalité de celle-ci que s'attache à démontrer Keller. À ses yeux, plus que l'aspect chronologique, c'est le caractère identitaire des bâtisseurs des stations lacustres qui est significatif. Au sein de la grande nation celtique, les « Lacustres » s'étaient distingués par leur goût pour l'habitat sur l'eau (Kaeser 2004c, 23). Les vestiges préhistoriques représentent alors tout à fait les spécificités technologiques et typologiques de cette population, et leur diffusion permet, avec une réelle efficacité d'ailleurs, la validation de ses thèses. Il s'agit donc pour Keller de favoriser en premier lieu le rayonnement de ses propres travaux, en partie basés sur le matériel récolté par son ami collectionneur. Son activité dans le cadre de l'Exposition universelle de 1867 participe des mêmes motifs (voir ci-dessous).

Édouard Desor et l'ambition scientifique

À l'instar de son homologue zurichois, Desor collectionne pour diffuser ses idées : il s'agit cependant pour lui d'étayer et d'illustrer une vision chronologique des cultures préhistoriques et de leur progrès technique. En outre, sa classification ne se fait pas selon la matière, comme l'a fait Keller, mais sur la fonction des pièces, se basant sur les notions d'outils, d'armes et d'objets de parure. Desor développe donc une approche heuristique de la collection. Si Keller utilise les pièces archéologiques pour montrer les us et coutumes de ces « ancêtres lacustres », Desor s'en sert pour affirmer le progrès matériel des sociétés palafittiques (Kaeser 2004a, 297).

Fig. 35. Le fourreau (à droite au centre) représente le numéro n°4 /MAN-2785. Aquarelle de Marie Favre-Guillarmod, illustrant une partie de la collection Desor. (Laténium, Archives, LAT-A-MAR-LT-D-0001-0062).

Ainsi, sa collection personnelle fait écho à ses propres recherches scientifiques. Il est donc intéressant d'analyser les pratiques d'échange du savant au cours de sa carrière de préhistorien. D'emblée, il est frappant de constater que Desor n'a vendu aucune pièce archéologique de sa propre collection. En ce qui concerne le site de La Tène, il est impliqué à des degrés divers dans au moins six dons,

53 À ce propos, voir Kaeser 2004c, chapitre 3.

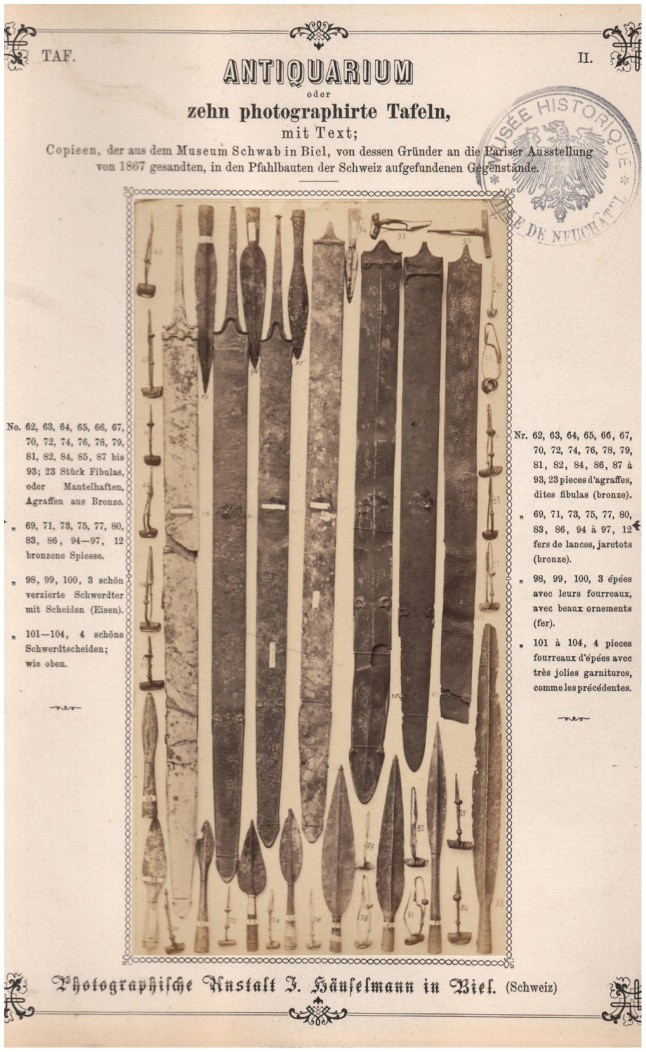

Fig. 36. Épées, fers de lance et fibules du site de La Tène montés sur carton. Les photographies sont réunies dans un recueil de 10 planches, intitulé *Antiquarium* (Häuselmann 1867 ; Lejars *et al.* 2013, vol. II, doc. 1 à 10). C'est de cette manière que le colonel Schwab présenta sa collection d'antiquités lacustres à l'Exposition universelle de Paris en 1867. (Laténium, Archives, LAT-A-MAR-LT-A-0039-2892-03).

effectués tant au niveau local qu'international entre 1864 et 1868 (fig. 35). Si l'on prend en compte l'intense activité suggérée par son journal personnel et sa correspondance, nous pouvons supposer qu'il y en a eu d'autres, concernant d'autres sites et institutions. Ainsi, Desor apparaît comme un modèle de prodigalité. La seule vente qu'il ait personnellement supervisée – la collection du Dr. Gustave Clément de Saint-Aubin (canton de Neuchâtel)[54] – ne semble pas lui avoir rapporté le moindre centime, et répond également à des motivations scientifiques.

Lorsqu'il réalise l'importance du site de La Tène pour la démonstration de la tripartition chronologique Pierre-Bronze-Fer, Desor comprend qu'il est en mesure d'en prouver la validité à l'échelle européenne. De plus, il décèle grâce aux objets de La Tène la distinction fondamentale entre les deux « cultures » de l'âge du Fer, proposée au premier Congrès international de préhistoire, organisé à Neuchâtel en 1866 (Kaeser 2004a, 320). Il soutient également que les objets de La Tène, de la Tiefenau et d'Alésia (ce volume, p. 17) sont antérieurs à l'époque gallo-romaine, et qu'ils appartiennent aux Celtes décrits par Jules César dans sa *Guerre des Gaules*. Dès lors, il s'efforcera de faire reconnaître les particularités du site de La Tène. Ses dons d'objets ne sont rien d'autre que l'expression de cette volonté de persuasion, avec en arrière-plan l'ambition de faire progresser la science préhistorique. C'est sans doute également pour cela qu'il investit son temps et ses relations dans la présence et la préparation des collections lacustres suisses à l'Exposition universelle de Paris en 1867 (fig. 36). Ce formidable écrin représente l'occasion idéale pour démontrer définitivement la validité globale du Système des Trois Âges (Kaeser 2004a, 312 ss.).

Ce n'est donc pas un hasard si les dons de Desor – pour La Tène du moins – cessent totalement dès 1868. En effet, le mobilier lacustre rencontre un tel succès – tant par sa présentation et son état de conservation que par le concept même des cités lacustres – que le système défendu par Desor semble en être derechef validé. Manifestement, celui-ci ne ressent plus le besoin de diffuser des collections pour étayer ses thèses, puisque celles-ci sont relayées et défendues par un nombre croissant de savants. De fait, que ce soit pour la bipartition de l'âge du Fer ou la tripartition technologique, il est difficile d'en faire la « *conquête épistémologique d'un seul homme* » (Kaeser 2004a, 318). Gabriel de Mortillet lui aussi professait à partir de 1866 une distinction entre deux cultures matérielles de l'âge du Fer, et le Système des Trois âges avait déjà été validé pour des ensembles locaux. En outre, la réception des théories de Desor n'était pas aussi enthousiaste qu'on pourrait le penser *a posteriori*. La meilleure communication au sein de la communauté savante, notamment par le biais des congrès internationaux, a permis la construction du discours épistémologique de la science préhistorique (Kaeser 2004a, 318), et Desor est en somme l'un des acteurs de ce réseau scientifique qui s'applique à construire la chronologie encore floue des âges antéhistoriques.

Territoire, patrimoine, science

Ainsi, si l'on admet que les échanges effectués par Desor sont motivés par son ambition scientifique, on est en droit de s'étonner de son rôle dans la vente de la collection Clément au *Peabody Museum* de Harvard (Marti 2009, 66-73) puisque, comme il le dit lui-même, le mobilier acquiert scientifiquement plus de valeur lorsqu'il demeure dans la région dont il est issu. Ce principe patrimonial l'avait d'ailleurs amené à refuser l'offre de Napoléon III pour l'achat de sa collection. En fait, si Desor consent à entreprendre des démarches pour vendre la collection Clément, c'est pour garder le contrôle sur le devenir de cet ensemble. Puis, n'ayant pas trouvé d'acheteur en Suisse, ni en Europe, il se résout à contrecœur à la cé-

54 À ce propos, voir De Luca 2001.

der Outre-Atlantique : « *Cela me fait mal au cœur de penser que d'aussi belles choses s'en vont en Amérique, car enfin ce sont les archives de notre sol* », écrit-il dans son journal personnel[55]. Il s'en ouvre également à Mortillet, qui malgré un avis similaire n'avait pu trouver les moyens d'acquérir cette collection : « *Les négociations entamées avec M. Franks* [du British Museum] *pour l'achat de la collection (que j'avais appuyée dans l'espoir que de cette manière ces objets précieux ne quitteraient pas l'Europe) n'ont pas abouti. Je m'en vais donc entrer en pourparler* [sic] *avec le Musée de Boston.* »[56].

Desor se trouve déchiré entre cet aspect territorial – patrimonial et contextuel – et la liberté censément absolue de la recherche scientifique, dont il est un des fervents défenseurs. Il préfère l'option de la vente intégrale plutôt que la partition de la collection. Ainsi, même s'il prend soin de conserver les pièces les plus rares (provenant notamment des *tumuli* du Bronze moyen) pour la Suisse, la cohérence scientifique de l'ensemble est sauvegardée.

En somme, les pratiques de collection de Desor sont gouvernées par un seul principe : l'apport à la science. Qu'ils soient issus de sa propre collection ou non, les objets échangés ou prêtés pour moulage entrent d'une manière ou d'une autre dans le discours scientifique. Même s'il est sensible à l'argument patrimonial, Desor reste persuadé que celui-ci doit s'effacer devant le progrès et la liberté de la science. Une lettre de Mortillet illustre avec clarté cette primauté de l'intérêt de la science et la nécessité de réunir les collections les plus représentatives : « *Nous avons un double but dans notre exposition des sciences anthropologiques. Le premier est de montrer quel est le niveau de la science. Pour atteindre ce but, il nous faut rechercher les collections les plus récentes et les plus complètes. Notre second but est de retracer l'histoire de nos sciences.* »[57].

Paul Vouga et la science en marche : institutionnalisation des échanges

Cette recherche de représentativité, caractéristique du développement tant muséal que scientifique du XIXe siècle, est la principale raison de l'échange de moulages organisé par Vouga en 1912 entre le MAN et le Musée de Neuchâtel. L'échange est proposé par Paul Vouga à Salomon Reinach, conservateur du musée français, dans une lettre datée du 7 mars 1912. Vouga est alors chargé des opérations de fouilles systématiques (1907-1917) sur le site de La Tène et responsable de la gestion des collections archéologiques du Musée de Neuchâtel. À ce titre, il opère avec la légitimité que lui confère l'institution qui l'emploie. À l'instar de ses homologues, il souhaite avant tout compléter les différentes séries d'objets exposés dans ses vitrines avec des pièces emblématiques, et ses choix sont orientés en fonction des possessions du musée, de leur agencement et de leur sens : « *J'aimerais pouvoir exposer chez nous ces merveilles artistiques préhistoriques et ne sais comment me les procurer ; c'est pourquoi je vous prierais de ne pas prendre ma démarche en mauvaise part, mais de l'accueillir favorablement.* »[58].

Grâce à l'intense activité du mouleur du Musée national suisse sur le site de La Tène (ce volume, p. 41), Vouga dispose d'une monnaie d'échange de valeur, susceptible d'intéresser son voisin prestigieux. Cet échange de « moulages » contre « moulages » exclut de fait toute motivation financière et répond bien à des objectifs muséographiques.

À l'issue des fouilles de La Tène et durant la décennie suivante, l'aspect financier devient en revanche prépondérant dans les motifs incitant Paul Vouga à vendre des collections, tant les subventions publiques sont faibles. En effet, il vendra notamment des collections d'objets laténiens à au moins trois musées américains, entre 1922 et 1927 : le *Wilson Museum* (Castine, ME), *l'American Museum of Natural History* (New York, NY) et le *Logan Museum of Anthropology* (Beloit, WI)[59]. Comme il l'explicite lui-même, il est constamment à la recherche de moyens financiers pour poursuivre ses recherches sur le terrain : « *Je suis ravi de voir que les démarches de mon ami Pittard ont abouti, du moins en ce qui concerne les objets de la Tène, car les fonds me faisaient totalement défaut pour ma campagne d'automne, et pourtant je dois explorer cette année-ci une station du bronze qu'on prétend à peu près vierge.* »[60].

Il est intéressant de noter que ces ventes sont uniquement constituées de « doublets », soigneusement sélectionnés par Vouga pour former des lots représentatifs du mobilier du site éponyme. Son objectif ici est bel et bien de constituer des collections de valeur pour ses homologues américains, qui lui apportent les fonds manquants ainsi que la possibilité de développer son réseau scientifique. L'absence de moulages – qu'il possède pourtant en grand nombre – laisse à penser qu'il ne leur accorde pas de valeur pécuniaire. En fait, cela démontre que les moulages sont véritablement considérés comme faisant partie de la démarche scientifique. Déjà prépondérant dans les échanges organisés par Édouard Desor avec le MAN, cet aspect scientifique des moulages présidera vraisemblablement à l'acquisition par le musée

55 Journal Desor, 10.01.1871, cité par Kaeser 2004a, 329.

56 Copie de lettre d'É. Desor à G. de Mortillet, 26 octobre 1867. (AEN, Fonds Desor, D 109).

57 Lettre de G. de Mortillet à É. Desor, 25 juillet 1867. (AEN, Fonds Desor, D 56).

58 Lettre de P. Vouga à S. Reinach, 7 mars 1912 (MAN, centre des archives, fonds de correspondance ancienne : Vouga).

59 Farley 2009. Le dossier des collections du site de La Tène aux Etats-Unis est repris par Bettina Arnold, professeure à l'Université du Wisconsin-Milwaukee (UWM).

60 Copie de lettre de P. Vouga à G. L. Collie, 9 juillet 1927. (Laténium, Archives, non inventoriée). Eugène Pittard (1867-1962), anthropologue genevois et ami de Vouga, avait informé Georges L. Collie (1857-1954, curateur du *Logan Museum of Anthropology* de Beloit) de la mise en vente d'une collection d'objets du site. Voir Marti 2009, 120-121.

français des 14 pièces du Musée national suisse, en 1932 (ce volume, p. 41).

Les collections d'objets de La Tène au MAN permettent d'illustrer l'institutionnalisation des échanges d'objets entre la fin du XIXe et le début du siècle suivant. En effet, les premières acquisitions sont directement ou indirectement issues de savants « professionnels de la science » (au sens de Richard 2008, 112 s.) et ont pour but de soutenir un discours scientifique grâce à leur présentation muséographique. Les ensembles plus tardifs, composés exclusivement de moulages, proviennent des interactions entre les institutions scientifiques et muséales qui se sont mises en place au tournant du siècle, et répondent à leur volonté d'offrir un parcours didactique intégrant l'échantillon le plus représentatif possible des cultures préhistoriques.